

soutenir. Sous certains rapports, il y a des traits de ressemblance frappante entre le paganisme moderne, et celui du monde européen, aux temps qui étaient de l'autre côté de la croix.

Vu d'un certain côté, le paganisme moderne nous apparaît comme un immense cloaque. Chez certains peuples, la dépravation est telle que la plume se refuse à la décrire. Le trait de ressemblance le plus marqué entre les deux paganismes est l'immoralité. Relisez le premier chapitre de l'*Épître aux Romains*, de saint Paul, où l'Apôtre flétrit, avec son énergie habituelle, les vices de la société de son temps, et vous avez une image exacte de l'état moral de la Corée, de la Chine, de l'Inde, de îles du Pacifique et de l'Afrique. Dans l'Inde notamment, l'immoralité arrive à son apogée : elle atteint un point tel qu'on a pu dire qu'elle constituait le caractère de l'Hindou. Culte parfois si licencieux que Max Muller lui-même reconnaît l'impossibilité de traduire ses formules littéralement.

Les pays mahométans, tels que l'Afghanistan, l'Arabie, la Perse, la Turquie et l'Afrique, ne sont guère inférieurs, sous le rapport de la dépravation des mœurs, à l'Inde et à la Chine. Inutile de rappeler aulecteur que le Koran, à côté des quelques passages qu'il a empruntés à l'Évangile, fait appel aux passions les plus basses de l'homme, aboutit à la dégradation de la femme, à la destruction de la famille.

Si nous abordons le domaine intellectuel de la lutte que livre aujourd'hui le christianisme, représenté par ses enfants d'élite, au paganisme asiatique, la ressemblance que nous constatons tantôt s'accroît encore. L'orgueil hautain du brahmanisme et le mépris du mahométisme équivalent, pour le moins, à la suffisance de la philosophie grecque, aux yeux de laquelle l'Évangile n'était que folie. L'austérité orgueilleuse des stoïciens a sa contre-partie dans l'ascétisme des fakirs. Une comparaison attentive des six grandes écoles de la philosophie hindoue avec les systèmes de la Grèce et de Rome, remplirait l'esprit de surprise à la vue de leurs innombrables analogies.

Non, la situation de l'apôtre des temps modernes n'est guère meilleure que celle des saints Pierre et Paul. Mais, comme jadis, malgré ces difficultés humainement insurmontables, offrant à Dieu leurs souffrances, les envoyés du divin Sauveur arrivent à faire la Lumière dans les ténèbres.